FRANCE MUSIQUE, concert en direct, vend 10 avril 2026. SIBELIUS, ADES… Orchestre Philharmonique de Radio France

Somptueux concert symphonique en direct sur France Musique, avec la 7è de Sibelius et deux partitions du compositeur britannique contemporain, THOMAS ADES…

Jean Sibelius : Tapiola op 112
Thomas Adès : « In Seven Days »
Jean Sibelius : Symphonie n°7 en ut majeur op 105
Thomas Adès : Aquifer
Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Thomas Adès.

CONCERT en direct
Vendredi 10 avril 2026, 20h
Concert en direct de l'Auditorium de la Maison de la Radio et de la Musique à Paris.

PLUS D'INFOS : https://www.radiofrance.fr/francemusique

Photo : Thomas Adès DR

CRITIQUE, opéra. MASSY, Opéra, le 15 mars 2026. JANACEK : Journal d'un disparu / ADES : Növények. Angela Simkin, Vladimír Šlepec…TM+ / Lukas Hemleb

L'Opéra de Massy exauce nos attentes : peu de scènes lyriques défendent avec une telle exigence, la création et les productions contemporaines, réalisant les projets les plus actuels, miroirs des sensibilités les plus affûtées. Ce jour, – après un précédent choc lyrique mémorable (*Und* de Daniel d'Adamo, mars 2024), les massicois retrouvent une scène expérimentale, entre théâtre et chant, avec une fosse ciselée où percent les vagues sonores des percussions en nombre. L'instrumentarium relève de l'effectif conçu par TM+ , Laurent Cuniot, directeur musical de l'ensemble en résidence à Massy ; ce dernier a soigné la parure

instrumentale, d’une égale cohésion de couleurs et de timbres, assurant ainsi la réussite des passages entre ce qui revient à Janacek et à Adès. Et la continuité entre les deux écritures (qu’un siècle sépare pourtant) se réalise sans peine, produisant une somme unitaire du début la fin, à l’onirisme passionnel et lunaire.

Photos : © Gilles Lalande

Le spectacle réussit la cohésion malgré une forme musicale assez austère réunissant 3 solistes sur scène (et deux chanteuses additionnelles pour le choeur, membres de l’Atelier Lyrique de l’Opéra de Massy) et une fosse qui cultive l’épure, le scintillement chambriste, et au final, l’exposition sans fard, du chant le plus intense, le plus elliptique (Marc Desmons, direction). La forme des mélodies à l’origine du spectacle conserve son impact chambriste. Pourquoi Janick le laboureur qui observe la nature et les étoiles, et qui sait parler à ses chers boeufs gris, décide-t-il un jour de partir, de quitter sa terre natale ?

Opéra en création à Massy

Léos Janacek / Thomas Adès : *Vanishings*
Diptyque lyrique, introspectif et crépusculaire

Rien ni aucun être ne peut résister à la force de l'Amour, le Véritable, l'Absolu qui s'incarne dans la vie du paysan éveillé, dans le personnage de la gitane Zefka (dont le rôle est vocalement le plus mince)… leur étreinte est un rêve lunaire, sublimé par l'instrumentarium ciselé qui les enveloppe depuis la fosse. En mélodies alternées, sans réelle action continue (le point faible du spectacle), le ténor (Janick, ardent et très sensible **VLADIMIR SLEPEC**), et la mezzo **ANGELA SIMKIN** dont chaque air inscrit les poèmes du ténor dans une constellation plus vaste qui lui donne accès au monde, à la nature. L'enjeu de la scène, et son miracle visuel est de construire peu à peu un cheminement psychique et émotionnel qui mène à la révélation finale ; l'enjeu de la musique exprime les déflagrations sourdes et profondes qui transforment les êtres sur scène, en particulier Janick.

Les deux pièces de **Thomas Adès** (« ***Növenyék*** », « plantes » en hongrois, composée entre 2020 et 2022 ; et ***Darkness Visible***) s'encastrent très subtilement dans la série des 22 airs de Janacek (qui constitue le cycle du *Journal d'un disparu*) ; elles y développent un chant profond, souterrain, organique, enveloppant, récapitulatif (« de la fleur à la racine »), et à travers la voix prophétique de l'excellente mezzo **ANGELA SIMKIN**, décrypte dans un tableau final d'une rare élégance, – et tout en robe scintillante, le rébus sonore dont les

spectateurs ont reçu l'envoûtement.
Son chant est alors celui final d'une prophétesse : il dévoile les clés de la délivrance (« *longue est la guirlande de fleurs, elle passe de main en main…* »). Les deux compositeurs semblent partager une même conscience cosmique qui sait relier les hommes à la Nature, au cycle infini du Vivant (ce que Janacek a si magistralement exprimé dans son opéra *La petite renarde rusée*…). A la puissance mystérieuse du texte répond la musique d'Adès, l'une des plus introspectives qui soient et qui mêlée ainsi aux mélodies de Janacek, – que traverse un sentiment naturaliste, à la fois juste et énigmatique-, s'en trouve remarquablement enrichie et vivante. Il était audacieux d'unir les deux imaginaires : ils fonctionnent de façon saisissante. L'intuition de **Lukas Hemleb** était donc légitime. Magistral.

Le tableau final



Conception et mise en scène : Lukas Hemleb
Direction musicale : Marc Desmons
Arrangement pour ensemble du Journal d'un disparu : Laurent Cuniot
Scénographie : Margherita Palli
Costumes : Bianca Sarah Stummer
Vidéo : Luca Scarzella

Le Journal d'un disparu, Leos Janáček
Janik (ténor) : Vladimír Šlepec
Zefka (mezzo-soprano) : Helena Milošević
Trois voix de femme : Angela Simkin, Laura Kimpe*, Olga Bystrova*

Növények, Thomas Adès

Angela Simkin, mezzo-soprano

Musique de Thomas Adès
Textes d’Attila József, Miklós Radnóti, Sándor Weöres et Ottó Orbán
Interprété avec l’autorisation de Faber Music, Londres

Ensemble TM+

***Atelier lyrique de l’Opéra de Massy**



Saluts : Helena Miloševic, Vladimír Šlepec, Angela Simkin, et les deux membres de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Massy : Laura Kimpe, Olga Bystrova © classiquenews 2020

OPÉRA DE MASSY. Janacek, Adès

: Le journal d’un disparu, Növények, les 13 et 15 mas 2026. TM+, Lukas Hemleb (mes) / Marc Desmons (direction)

L’Opéra de Massy présente l’un des temps fort de sa saison 2025 – 2026 : le diptyque proposé, associant Adès et Janacek promet un (très) grand moment dramatique. Le programme double, réunissant deux maîtres de l’opéra, intitulé « *Vanishings* / disparitions» immerge au plus profond de l’âme humaine ; il explore l’intime et le tourment du désir à travers deux œuvres poignantes qui se répondent ainsi : « *Le Journal d’un disparu* » de Leoš Janáček (1921) et « *Növények* » de Thomas Adès (2024). Distants de plus d’un siècle, les 2 partitions ainsi mises en dialogue, témoignent de la permanence du cœur humain : ses aspirations comme ses obsessions…



La musique plonge dans les méandres de l'amour qui, vertiges ou illusions, peut mener à l'extase ou à… la perte. Dans « ***Le Journal d'un disparu*** », Janáček exprime l'obsession d'un jeune paysan prêt à tout abandonner pour une femme, dans une confession musicale bouleversante. Un siècle plus tard, Adès, compositeur contemporain, tisse une réponse musicale à ce tourment, où la nature devient le miroir d'êtres voués à l'oubli.

Sous la direction de **Marc Desmons** et dans l'arrangement de **Laurent Cuniot** (qui a adapté le « Journal d'un disparu »), **l'ensemble TM+** , en résidence à l'Opéra de Massy, crée un espace sonore inédit, où les sonorités d'Adès se fondent subtilement dans celles de Janáček, dévoilant une dramaturgie parallèle qui lie les deux compositeurs. Le projet double développe une réflexion sur la frontière fragile entre passion et destruction.

Ici, « point de fresque monumentale, mais des fragments d'existence saisis au seuil du gouffre. Un opéra qui n'en est pas un, mais où la tension dramatique est à son comble dans un dialogue musical et théâtral inédit ». Production incontournable et temps fort de la saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy.

Soirée « Vanishings » Janacek / Adès
Vendredi 13 mars 2026, 20h
Dimanche 15 mars 2026, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/le-journal-d-un-disparu-noeveneyek.html?cmp_id=77&news_id=1196&vID=61

DURÉE : 1h15 / Création à Massy

Aller plus loin

conférence
Ven. 13 mars à 18h30 (Gratuit sur inscription)
https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10229378328574

distribution

Conception et mise en scène : Lukas Hemleb
Direction musicale : Marc Desmons
Arrangement pour ensemble du Journal d'un disparu : Laurent Cuniot
Scénographie : Margherita Palli
Costumes : Bianca Sarah Stummer
Vidéo : Luca Scarzella

Leos JANACEK : Le Journal d'un disparu
Janik (ténor) : Vladimír Šlepec
Zefka (mezzo-soprano) : Helena Milošević

Trois voix de femme : Angela Simkin, Laura Kimpe*, Olga Bystrova*

Thomas Adès : Növények
Angela Simkin, mezzo-soprano

Ensemble TM+

*Atelier lyrique de l'Opéra de Massy
Ville de Massy Essonne Ile de France, DRAC Île-de-France…



Leoš Janáček (1854 – 1928) compose ***le Journal d'un disparu*** (en tchèque : Zápisník zmizelého) en 1917. Le cycle de 21 mélodies pour ténor, alto, chœurs féminins et piano met en musique plusieurs poèmes anonymes en dialecte morave, publiés en 1916 dans un quotidien (« Lidové noviny ») alors publié à Brno ; les textes évoquent les aventures d'un jeune fermier (Janik) amoureux d'une gitane (Zefka) ; il décide de quitter son village avec la mère de leur bébé. Au début le jeune laboureur prend à témoins ses chers « petits bœufs » : il est obsédé par la tzigane qui hante ses nuits car elle l'a envoûté avec « ses yeux ensorceleurs »…

Janacek, déjà mûr et marié, y suggère sa relation avec Kamila Stösslová, de 38 ans sa cadette. Le compositeur habille chaque texte et la situation qui y est suggéré, avec une finesse dramatique exceptionnelle. Le Journal permet d'identifier nombre de motifs et formules expertes en lien avec ses opéras précédents (Jenufa,1904 ; Katia Kabanova). Le cycle de 22 numéros est créé au Palais Reduta à Brno le 18 avril 1921.

Les 22 poèmes mis en musique par Janacek

1 – J’ai rencontré une jeune tzigane – pour ténor
2 – La noire tzigane – pour ténor
3 – Des lucioles dansent – pour ténor
4 – Déjà de jeunes hirondelles pépient – pour ténor
5 – Que c’est pénible de labourer – pour ténor
6 – Ohé ! Mes bœufs gris ! – pour ténor
7 – J’ai perdu une chevillette – pour ténor
8 – Ne regardez pas tristement – pour ténor
9 – Bonjour, petit Yanik – pour alto, ténor et chœurs
10 – Ô Dieu lointain – pour alto et chœurs

11 – L’odeur du sarrazin fleuri – pour ténor et alto
12 – Une charmille sombre – pour ténor
13 – Piano solo
14- Le soleil monte – pour ténor
15 – Mes petits bœufs gris – pour ténor
16 – Qu’ai-je donc fait ? – pour ténor
17 – Personne n’échappe à sa destinée – pour ténor
18 – Je ne songe maintenant qu’à une chose – pour ténor
19 – Une pie vole – pour ténor
20 – J’ai une jolie aimée – pour ténor
21 – Mon cher papa – pour ténor
22 – Adieu, mon pays natal – pour ténor



Dans « ***Növények*** » (2024), le plus grand compositeur britannique actuel, **Thomas Adès** (né en 1971) met en musique plusieurs poèmes hongrois, en citant Bartok et Kurtag. Il sublime la portée onirique des 7 poèmes ainsi retenus (empruntés aux poètes hongrois József, Radnóti, Weöres et Orbán), en soignant mélodies et harmonies. Dense, d’une rare efficacité dramatique, Adès cultive la force poétique autant que les effets de contrastes : son écriture est

fulgurante comme c’est le cas de ses précédents opéras (*Powder her face, The Exterminating Angel, The Tempest*…).



informations

TARIFS :
Cat.1 : 30€ | massicois 23€
Cat. 2 : 25€ | massicois 19€
Cat. 3 : 19€ | massicois 14€
Étudiants : 10€ (Cat. 2 et 3)
-18 ans : -50%

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille (du 29 février au 23 mars 2024). ADÈS : The Exterminating Angel. J. Stucker, N. Spence, H. Summers, J. Ott… Calixto Beito / Thomas Adès.

Dimanche sportif pour tout Paris, le semi-marathonien(ne)s en goguette trottant sous un ciel bleu de gris aux rives de la grande colonne des martyrs de juillet 1830. Et pourtant dans la grande nef aux lambris de miroir de l'Opéra Bastille la porte des rêves étranges était grande ouverte. Fable morale et refutation brutale de notre nature grégaire, *The Exterminating Angel* de Thomas Adès a pris possession de chaque

spectateur, tel Luis Buñuel lorsqu'il rendit à l'oeil une réalité dont l'illusion n'est qu'un voile aux contours à peine perceptibles.

« Behold the monstrous human beast
Wallowing in excessive feast !
No more his Maker's image found :
But, self-degraded to a swine,
He fixes grov'ling on the ground
His portion of the breath Divine. »

Charles Jennens – *Belshazzar*



Inspiré directement du film *El Angel exterminador* (Mexique, 1962), cette partition d'une grande finesse, entreprend une adaptation d'une fidélité bouleversante. Le film qui raconte un huis-clos subi, dans des conditions étranges, par un groupe de grands bourgeois de Mexico. Malgré son côté international, cette chronophotographie est une critique assez acerbe de la bourgeoisie mexicaine, immuable dans ses codes et inébranlable dans son immobilisme jusqu'à nos jours. Grande leçon dans notre XXIème siècle qui demeure une des périodes où la société n'a de social que le nom. Thomas Adès adapte conjointement avec Tom Cairns ce chef d'oeuvre du cinéma mondial.

Thomas Adès a su saisir, tant dans le livret que dans sa sublime partition, le subtil message de Don Luis. Le musicien et le réalisateur font office davantage d'explorateur que de scientifique. Tels les aventuriers de naguère ils se fraient un chemin dans les sentiers mystérieux de la psyché en déblayant les conventions sans ménagement. Se dévoile ainsi la divinité terrible du carnage qui sommeille en nous. Cette bête monstrueuse dont parle le prêtre Gobrias dans le livret de Jennens pour le *Belshazzar* de Händel. Déjà en 1962, Buñuel avait été taxé de pessimisme pour cette vision de l'être humain qui ne fait qu'habiller de politesse le sombre animal qu'il ne cessera jamais de ressortir à la moindre distraction. Thomas Adès compose une musique par moments hiératique mais sans brutalité ni froideur. Sa partition est riche, par moment d'une sensualité débordante et avec de très belles pages lyriques. Il a même inclus des couleurs vernaculaires mexicaines dans les cuivres d'un des choeurs. Nous saluons aussi que chaque personnage est mis en avant avec beaucoup de naturel. Epousant parfaitement la notion de reproduction des codes et du modèle bourgeois

chers à l'univers de Buñuel, il adapte même le doublement des gestes, des entrées et sorties. Si le film de Buñuel est un des plus grands chefs d'oeuvres qui soient, l'opéra de Thomas Adès l'est tout autant.

Si l'on peut croire que l'adaptation musicale d'un tel film est une épreuve herculéenne, trouver la bonne approche scénique est une tâche tout aussi difficile. La mise en scène de Calixto Beito réussit amplement avec un grand respect pour l'adaptation et une originalité fantastique malgré le décor unique. Cet immense salle à manger a la pulchritude des mausolées et sa verrière blafarde, telle un oeil cruel et aveugle nous rappelle notre petitesse face à un monde souvent indifférent à nos agitations. Ce contraste entre couleur et néant saisit le spectateur à tel point qu'on y prend plaisir à regarder, l'on perd finalement toute pudeur. L'on aime regarder le sort extrême de cette haute bourgeoisie décadente sans vouloir vraiment admettre notre propre complicité dans cette cérémonie, ce bûcher de vanités sans complexe. Quoi qu'il en soit, Calixto Beito signe ici une mise-en-scène à retenir pour les âges.

Lorsque Buñuel a décidé de tourner ce film, il a souhaité le tourner à Londres, les comédiennes et comédiens mexicains et espagnols immigrés, étaient trop bigarrés pour cette fable d'une déchéance vers l'animalité. Cependant le cast final a réuni de talentueuses et talentueux comédiens qui ont marqué des générations. Au niveau d'un Mankiewicz ou de Jean Renoir, Buñuel s'est entouré de noms que nous ne résistons pas à citer tels que Claudio Brook (Peter dans *La grande vadrouille*), Silvia Pinal, Berta Moss, Ofelia Guilmain et Jacqueline Andere. A l'égal du grand maître de Calanda, Alexandre Neef a réuni sur le

plateau une distribution fastueuse au talent incroyable. Nous pouvons dire que chaque soliste brille tant musicalement que théâtralement, tous les chanteuses et chanteurs s'engagent à corps perdus dans le récit de cette soirée avec un naturel bouleversant. Même si nous avons apprécié l'ensemble de la distribution, nous avons remarqué la magnifique interprétation de Nicky Spence en hôte débonnaire et grandiloquent. De même, Jarrett Ott au timbre magnifique avec des nuances toujours plus contrastées et un grand naturel scénique. Aussi, La soprano Jacqueline Stucker au phrasé clair et beau et d'une virtuosité superlative. Et nous n'oublions pas le ténor Frédéric Antoun dont l'interprétation nous ravit tant sa musicalité est un régal. Mentionnons aussi le contre-ténor Anthony Roth Constanzo dans un rôle assez exposé vers la fin de l'opéra mais qu'il réussit à incarner avec un talent remarquable. Nous ne citons que ces quelques noms mais tous méritent les plus vifs témoignages d'admiration face à l'enthousiasme qui émane de la scène et des incarnations inoubliables.

Dans la fosse, le *maestro* Adès nous livre une vision très précise et multicolore de son oeuvre. Le fabuleux Orchestre de l'Opéra national de Paris se glisse aisément dans les portées du compositeur et déploie pour l'occasion une justesse et des nuances à foison.

A la fin de *The Exterminating Angel*, tout comme à la conclusion du film, l'interrogation demeure sur notre nature profonde. Si l'étrangeté dans les narrations mexicaines de Buñuel est une des principales épices de son cinéma, peut-être qu'à l'opéra il n'y a plus d'extravagances mais la vérité aussi diaphane que le décor marmoréen d'Anna-Sofia Kirsch. En 1962, un ours baribal, quelques moutons et une visite inopinée de

Marilyn Monroe a rendu le tournage de *L'Ange* de Luis Buñuel encore plus inespéré.

En 2024, ce n'est plus surprenant de voir des huis-clos avec des nouveaux riches qui finissent par se goberger dans leur nature primitive. Peut-être même que ce dimanche certains iront voir distraitement d'autres humains enfermés volontaires dans l'oeil de glace de la télé-réalité. Et pourtant, nous pourrons toujours avoir la conviction que tout ça n'est qu'un divertissement. Contrairement à cette illusion, *The Exterminating Angel* nous interpelle dans notre propre fragilité. Il faudra l'accepter une fois pour toutes pour vivre sans besoin de se divertir et s'éveiller aux émotions qui sont la clef de notre propre enfermement.

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille (du 29 février au 23 mars 2024). ADÈS : The Exterminating angel. J. Stucker, N. Spence, H. Summers, J. Ott… Calixto Beito / Thomas Adès. Photos © Agathe Poupeney – ONP.
VIDEO : Trailer de « The Exterminating angel » selon Calixto Bieito à l'Opéra National de Paris

---

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 3 mai 2023. The Dante Project. Thomas Adès / Wayne McGregor

5ème ballet pour l'Opéra de Paris, Dante [700 ans de la mort

en 2023] inspire à **Wayne Mc Gregor**, l'une de ses chorégraphies les mieux inspirées, ambitieuse, « **The Dante Project** » suit le poète Florentin à travers les 3 mondes de La Divine Comédie soit Enfer, Purgatoire, Paradis ; claire allégorie de la condition et du destin de l'humanité dans une vision christique. Voire romantique déjà comme l'indique très pertinemment le tableau de Delacroix au Louvre [La barque de Dante aux Enfers].
Cette vision anniversaire est d'autant plus revivifiée que la musique sublime du génial **Thomas Adès** la hisse au plus haut niveau de suggestion poétique, de caractérisation dramatique. Créé il y a 2 ans à Londres [Covent Garden, Royal BALLET 2021, dont McGregor est artiste créateur en résidence, qui est le coordonnateur artistique de la Biennale de Venise pour la danse] « **The Dante Project** » s'accomplit à Paris après 4 créations in loco: *Genus* [2007] , *L'Anatomie de la sensation* [2011], *Alea Sands* (2015) et *Tree of codes* [2017].

Pour les 700 ans de la mort de Dante… Flamboyance fantastique du Dante Project de McGregor et Thomas Adès à Garnier

L'Enfer est sans surprise, sombre caverne ample, visuellement marquée par la projection par un miroir d'une toile peinte de montagnes grises et noires, donc aux sommets inversés, où les êtres étranges tâchetés de blanc répondent visuellement au fond de scène dessiné contrasté, craie sur fond noir par la décoratrice **Tacita Dean** requise aussi pour les costumes (déjà vus).

Dante, Germain Louvet, fluide et svelte, suit son guide Virgile, Irek Mukhamedov, pilier solide, [maître de ballet de

la compagnie McGregor].
Passent les ombres errantes, maudites, condamnées à lerrance dans les cercles infernaux sans que Dante le poète ne puisse leur venir en aide : Silvia Saint-Martin, Marc Moreau ; puis surtout le remarque duo donne composé par la relève, **Guillaume Diop** et **Bleuenn Batistoni** qui incarnent les amants assassinés, Paolo et Francesca.
Le cercle suivant est celui des suicidés perdus, âmes démunies [Didon et Enée : **Hohyun Kang** et **Pablo Legasa**] ; les haineux affrontés [**Héloïse Bourdon** et **Naïs Duboscq**] ; les devins [**Hugo Vigliotti** et **Jack Gasztowtt**] mauvais, opiniâtres…



Au Purgatoire, récapitulation d'une vie terrestre, Dante revit sa vie, enfant, adolescent, amoureux de la belle Béatrice, sa muse, son aimée idolâtrée [la nouvelle étoile Hannah O'Neill]. La séquence du duo enfantin permet aux jeunes danseurs de l'école de danse de réussir leur débuts sur scène, belle opportunité de monter sur scène, tremplin formateur… : **Gauthier Millet-Maurin** et **Théa Katra** [Dante et Béatrice enfant] ; **Loup Marcault-Derouard** et **Bleuenn Battistoni** sont Dante et Béatrice jeunes, avec parmi les Pénitents qui les accompagnent, le flamboyant et juvénile **Guillaume Diop**, toujours percutant… Chaque épisode permet au chorégraphe, ce déploiement des gestes décalés, en déséquilibre ciselé qui rompt avec toute gestuelle attendue, prévisible. Sa plasticité du corps, sa façon d'exploiter au maximum l'élasticité du langage classique est porteur d'inventivité permanente et d'enrichissement dans l'explicitation de l'action.

En fosse, Thomas Adès dirige sa partition ample et fantastique aux contrastes infernaux flamboyants, aux riches tensions et confrontations qui appellent la caractérisation et le souffle halluciné ; on y détecte des crépitements orientaux, des chants hébreux (Purgatoire) … Manifestations ciselées d'une pensée poétique libre, au syncrétisme totalement assumé, équilibré, millimétré. Adès évoque aussi la quête amoureuse et tragique de Dante aux Enfers, à la recherche de son aimée Béatrice, qu'il connaît depuis leur 9 ans, et qui est morte à 24 ans, laissant le jeune homme dépossédé, détruit, insatisfait, déchiré…

De toute évidence, cette partition est aussi réussie que ses précédentes éditées chez DG Deutsche Grammophon dans un programme superlatif, soulignant l'inspiration géniale du compositeur britannique et sa maîtrise égale comme maestro (!) : LIRE notre critique du cd Adès conducts Adès, un « flamboaynt macabre » / partenariat avec le Boston Symphony Orchestra : Concerto pour piano et l'extraordinaire « Totentanz » (1 cd Deutsche Grammophon, CLIC de CLASSIQUENEWS, de mars 2020) : https://www.classiquenews.com/cd-critique-thomas-ades-concerto-pour-piano-totentanz-ades-1-cd-dg-deutsche-grammophon/

Avec le dernier volet « cosmique », le Paradis, chorégraphie et partition s'accomplissent idéalement assurant le flux souple d'une action préservée malgré le dispositif visuel imaginé par **Tacita Dean** [projection d'une spirale infinie qui cite la perspective vertigineuse des cercles traversés, mais au final quelque peu encombrante]… La masse des danseurs se fait collectif noyauté, amalgame de corps en suspens, de plus en plus évanescents comme emportés, aspirés, sans pesanteur vers une résolution à la fois abstraite et céleste… Un Final digne et saisissant, en forme

d’apothéose, l’évocation attendue espérée d’un dénouement dramatique de délivrance qui est aussi forte aspiration spirituelle. Car ici, Dante l’homme insatisfait, au terme de sa quête, s’est trouvé lui-même, d’autant plus apaisé qu’il a rencontré sa défunte Béatrice et semble avoir trouvé la paix dans une lumière aveuglante… Tout ce qu’exprime aussi la formidable partition de Thomas Adès.

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 3 mai 2023. The Dante Project.
Chorégraphie : **Wayne McGregor**.
Musique : **Thomas Adès**.
Décor et costumes : Tacita Dean.
Orchestre et chœur de l’Opéra national de Paris / Thomas Adès, direction. Avec les danseurs du Ballet de l’Opéra national de Paris / Photos : © Ann Ray / Opéra national de Paris
Jusqu’au 31 mai 2023, à l’affiche du **Palais Garnier à PARIS** : https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/ballet/the-dante-project

---

VIDÉO : The Dante project par Mc Gregor / Thomas Adès – docu : 7mn30

VIDÉO. Germain Louvet répète le rôle de Dante :

Powder her face de Thomas Adès à l'Opéra de TOURS



TOURS, Opéra. Adès : Powder her face. 3, 5, 7 avril 2020. 20 ans après sa création sulfureuse, l'opéra de chambre de Thomas Adès avait fait l'affiche à Bruxelles (sept 2015) ; en 2020, le voici à Tours. Créé en 1995, l'opus sur un livret de Philip Hensher déroule son action scandaleuse en deux actes inspirée des frasques sexuelles de la duchesse déjantée Margaret Campbell, duchesse d'Argyll (1912-1993) qui en 1963 défraya la chronique par son divorce aux révélations honteuses, ses débauches à peine masquées, un exhibitionisme surprenant de la part d'une aristocrate pourtant bien née et parée de toutes les séductions physiques.

Créé en juillet 1995, l'opéra de Thomas Adès s'affiche 20 ans plus tard… à Bruxelles

Fellation et frasques sexuelles de la Duchesse



La fameuse scène de fellation (alternant chant fermé et suraigus) a marqué les esprits au sein d'une partition globalement très appréciée par le public : à croire que les scènes décadentes, d'orgies quasi explicites ont leur public à l'opéra. En 1995, **Thomas Adès** alors âgé de 23 ans, avait relevé le défi de réaliser cette scène scandaleuse et accepter le projet dans son entier sur cette invitation. L'auteur se montre influencé par Berg, Stravinsky, Britten et Weill, mais aussi les tangos de Piazzolla. Adès fait de Lady Campbell une figure aussi détruite, comique et tragique que Lulu. Défendue par quatre chanteurs et 15 instrumentistes, la prose du texte s'apparente à une farce cynique que la musique tempère par des accents immédiatement touchants et sincères.

Le déroulement du drame suit à la façon d'une cabaret opéra, la chronique du mariage libre entre le duc et la duchesse d'Argyll : l'action débute dans une chambre de l'hôtel Dorchester près de Hyde Park, où la vieille décadente se souvient de sa jeunesse dépravée : une série de flashbacks suscite ensuite les tableaux qui suivent ; des invités en 1934 évoquent son récent divorce ; rappel du mariage ducal en 1936, puis les premières infidélités du couple hors mariage survenu à partir de 1953. Divorcée en 1955, ruinée, la Duchesse paraît en 1970 lors d'une interview télévisée puis, ce sont les

années 1990, quand dans une suite d'hôtel dont elle ne peut plus payer les factures, la séductrices pourtant tapée, tente en vain de séduire le directeur de l'établissement. Puis, un électricien et une femme de chambre nettoient tout ce qui restait du passage de la débauchée qui a finalement quitté l'hôtel (effectivement dans la réalité la vieille miséreuse dut quitter son quotidien confortable en 1978 pour une maison médicalisée). Même rouée et abonnée aux excès les plus inventifs, la débauchée gagne le cœur du public : Powder her face conserve un soupçon de tendresse implicite, « poudrez son petit nez »… : cocaïne ou fard sur le visage, la décadente magnifique a de toute évidence séduit l'inspiration du jeune Adès, dans un ouvrage très rythmé et dramatiquement haletant.



TOURS, Opéra
3 représentations
Les 3, 5, 7 avril 2020
(Rory Macdonald, dir / Dieter Kaegi, mes)
Cals, Hershkowitz, Boyd, Nolen… **Première à l'Opéra de Tours**

Opéra en deux actes
Livret de Philip Hensher
Créé au Cheltenham Music Festival le 1er juillet 1995

Nouvelle production de l'Opéra de Tours
Première représentation à l'Opéra de Tours

Durée : environ 2h sans entracte

Direction musicale : Rory Macdonald
Mise en scène : Dieter Kaegi
Décors et Costumes : Dirk Hofacker
Lumières : Mario Bösemann

La Duchesse : Isabelle Cals
La Bonne : Sara Hershkowitz
L'éléctricien : Jonathan Boyd
Le Directeur de l'Hôtel : Andrew Nolen

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférence : Mercredi 25 mars 2020 – 14h30
Grand Théâtre – Foyer du public
Entrée gratuite

Billetterie Opéra de Tours
Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

VIDEO : visionner l’opéra Powder her face de Thomas Adès

Powder her face, op.14 au Teatro Colon
Ópera en dos actos (1995)
Música de Thomas Adès
Libreto de Philip Hensher

Dirección musical : Marcelo Ayub
Dirección de escena : Marcelo Lombardero

Daniela Tabernig, Oriana Favaro, Santiago Burgi, Hernán Iturralde (mars 2019)

CD, critique. THOMAS ADES : Concerto pour piano / Totentanz (Adès – 1 cd DG Deutsche Grammophon)



CD, critique. THOMAS ADES : Concerto pour piano / Totentanz (Adès – 1 cd DG Deutsche Grammophon) – **Thomas Adès** sait jouer avec la forme classique, et l'expressivité du langage tonal. The Tempest (d'après Shakespeare (2004), puis The Exterminating Angel (2016), sans omettre sa musique pour le film Colette (2018) ont confirmé sa capacité à caractériser et développer une situation dramatique. Dans cette gravure, Adès s'affirme et comme compositeur et comme chef d'orchestre. Les deux pièces enregistrées et jouées ont scellé entre autres partitions, la riche collaboration entre Adès et le **BSO Boston Symphony Orchestra**, amorcée dès la saison 2016 – 2017.

Le Concerto pour piano (2016) est la première œuvre commandée par l'Orchestre où l'auteur exige du pianiste qu'il sache maîtriser et le grand répertoire romantique et une esthétique plus contemporaine. En l'occurence, le soliste Kirill Gerstein y éclaire des filiations inédites avec Bartok : une construction efficace, parfois abrupte ; des vertiges fulgurants à la Gershwin (cadences), et pour nous ce questionnement de la forme (Sonate) et du sens de la musique qui semble exposer ; puis comme un prolongement en miroir, déduire une contrepartie harmoniquement inversée. Le développement et l'architecture des 3 mouvements sont

condensés, presque fugaces. Le piano déroulant un chant fluide parfois bavard et qui lui aussi engage un nouveau rapport à l'orchestre. Le premier mouvement avance comme à reculons, réalisant comme à l'envers, un concerto de Gershwin. Le climat en est une ivresse tranquille et chantante où le piano très fusionné avec l'orchestre entonne une sérénade nocturne, heureuse… volontiers bravache. Le second mouvement plus sombre et grave prépare à la rêverie du piano qui semble se remémorer un état de tranquillité fragile. Le troisième mouvement déluré renoue avec le débridé éloquent du début. Jamais le piano n'affronte dans un rapport d'opposition, ou de dialogue avec « déclarations alternées », l'orchestre, lequel ciselé, danse avec le soliste, l'accompagne, comme une grande dame parfois exténuée, commente et souligne sa danse première, le replace à son questionnement originel. Tout passe et coule comme une onde légère, scherzando en à peine 21 mn.

Le flamboyant Macabre de Thomas Adès



Efficace voire fulgurant, la partition qui suit saisit par son équilibre et sa force expressive. **Totentanz ou Danse de la mort, créé en juillet 2013**, convoque 2 solistes, dans l'esprit du Chant de la Terre / Das lied von der Erde de Mahler. La partition met en musique plusieurs chansons à boire

sur le thème de l'inévitable mort (figure tutélaire et récurrente ici, incarnée par le baryton), soit un texte anonyme datant du XVè siècle et retrouvé à Lübeck (avec la fresque de la danse macabre qui lui est associée). Les vers entament une sorte de catalogue de l'humanité, pointant chaque échelon de l'ordre social ; chaque individu, du pape au bébé, en passant par l'empereur, le cardinal, le roi, le chevalier, etc… chacun incarné par la mezzo soprano. Dédié à Witold Lutoslawski (1913-1994), la partition exprime la sidération et l'impuissance face à la faucheuse, ou la délivrance après une existence de peine et de douleur (soit le lot des paysans). Les14 sections se déroulent comme autant de memento mori, évocation de la fugacité de la condition terrestre et triomphe absolu, parfois cynique, de la vanité humaine. Le mouvement dramatique est préservé à chaque séquence qui vaut situation, quand devant chacun, la mort surgit et suscite diverses réactions. Quand Pape et Empereur paraissent blasés, le Roi est paniqué ; le paysan, fataliste, accepte son sort… Pour cette mosaïque humaine où les passions s'entrechoquent, Adès avoue avoir fusionner, surtout dans le dernier tableau avec l'Enfant, Mahler, Beethoven (celui de Fidelio), Brahms… l'esprit de la danse emporte tout et fournit l'élan perpétuel de cette transe de la mort, macabre et enivrée. Parmi les passages les plus réussis, distinguons entre autres la PLAGE 5 où paraît la mort : en une séquence électrique (flûtes et tambours) qui s'accomplit comme un rite, le somptueux baryton de Mark Stone, sur les cordes suraigues comme des scies tendues hurlantes et lancinantes, fait une figure envoûtante, entre imprécations et stances hallucinantes, c'est la mort souveraine et fascinante. On relève aussi la plage 13 où crépitements et saturation expriment la lutte déchainée des forces en présence (âpreté de la confrontation avec le marchand qui ne renonce pas ainsi facilement à ses propriétés)… Enfin, l'écoute reste sidérée par le superbe final à la très riche texture orchestrale elle aussi, qui mêle lugubre et transe, ivresse et expiration ultime : révélation noble, dans une ambiance mahlérienne de dévoilement et

d’accomplissement (d’ailleurs Christianne Stotijn est une mahlérienne familière, participant récemment à la 2è Symphonie du cycle Mahler par l’Orchestre National de Lille). Baryton et mezzo charnel, les deux voix se mêlent ainsi dans une danse hypnotique et sensuelle, aux effluves lyriques, riches en exaucements des vœux, en résolution des tensions et des inquiétudes, sur le mot « Tanzen », énoncé comme la clé d’un passage, d’une dernière traversée ou d’un enlacement à jamais tournoyant sur lui-même. L’effet est purement théâtral, intensément dramatique ; d’une suprême efficacité. L’économie formelle, sa justesse et sa fulgurance, son intensité, sa mesure, établissent un lien direct avec la danse macabre fresque de la Marienkirche de Lübeck dont la partition magistrale de Thomas Adès exprime le fantastique terrifiant et grandiose. L’auteur de Powder her face est bien l’un des auteurs majeurs de ce début du XXIè siècle. Sublime.

CD événement critique. THOMAS ADES : Concerto pour piano (Kirill Gerstein), Totentanz (Mark Stone et Christianne Stotijn). BSO Boston Symphony Orchestra, sous la direction du compositeur (1 cd DG Deutsche Grammophon, enregistrement réalisé à Boston, 2016 : Totentanz / 2019 : Concerto pour piano). CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.

_____

_____

VISITEZ le site du BSO
https://www.bso.org

_____

_____

POWDER HER FACE à TOURS
Le plus réussi des opéras contemporains, créé en 1995 au Cheltenham Music festival. L'ascension et la décadence de la sulfureuse Margaret Campbell, Duchesse d'Argyll, dont les frasques scandalisèrent la société britannique des années 60. L'Opéra de TOURS affiche l'opéra de Thomas Adès : Powder her face, événement lyrique du printemps, **les 3, 5 et 7 avril 2020** – Avec Isabelle Cals dans le rôle de la Duchesse – direction : Rory Macdonald.
http://www.operadetours.fr/powder-her-face

DVD événement, critique. ADES

: The exterminating Angel (1 dvd Erato – nov 2017)



DVD événement, critique. ADES : The exterminating Angel (1 dvd Erato – nov 2017) – Dans Powder her face, il osait représenter une fellation sur la scène. Le compositeur britannique **Thomas Adès** suscite toujours un scandale qui s'intéresse surtout à l'affiche anecdotique sans poser la question du comment et du pourquoi. Son approche sensible et critique de l'oeuvre fantastique et surréaliste léguée par Luis Bunuel (1962) ne manque pas de profondeur ni de saveur polémique. La production avait suscité un tollé à l'annonce que des moutons seraient portés sur les planches, pour la création de son 3è opéra à Salzbourg à l'été 2016 (repris à Covent Garden à Londres en 2017). Capté au Metropolitan opera à New York (octobre 2018), l'opéra déploie ses sortilèges : où brillent timbres et couleurs des bois, percus et ondes martenot pour exprimer le mystère et l'énigme persistante.

Le livret de Cairns synthétise et respecte l'esprit du film de Bunuel : le dévoilement de la vérité humaine, après la dissolution de l'hypocrisie bourgeoise. Le masque du mensonge étant tombé, la perversité barbare de l'âme humaine est révélée comme si le compositeur tendait le miroir au public. Encore une œuvre amère, clinique, mordante qui cible la saloperie humaine capable de toutes les forfaitures pourvu que chcun pour soi sauve sa peau avant celle des autres.



Le plateau qui réunit Audrey Luna (la cantatrice), Joseph Kaiser et Amanda Echalaz (les maîtres de maison débordés par l'après dîner), Sally Matthews et Iestyn Davies (la sœur et le frère incestueux), Alice Coote (l'hystérique), Sir John Tomlinson (le médecin vainement pacificateur), Sophie Bevan et David Portillo (jeunes mariés trop naïfs…), sans omettre Christine Rice et Rod Gilfry (les musiciens) ou Frédéric Antoun (l'explorateur)… atteint l'excellence. Les chanteurs sont des acteurs. Et le metteur en scène Tom Cairns qui signe aussi le livret exploite de telles qualités. Chacun caractérise son profil psychologique (bien chargé, en particulier dans le solo qui est leur autoportrait) ; chacun décrypte les allusions souterraines d'une partition

fourmillante et juste dans sa dénonciation scrupuleuse. Rien de scandaleux dans cette nouvelle production car le sens global de l'ouvrage sonne vrai, pertinent, implacable. Chacun des solistes incarne ce parlé chanté fludie et continu qui rapproche l'opéra de la scène réelle, le chant de la parole en un sprachegesang, parfois hypnotique. Le cast est impressionnant en nombre comme en qualité : c'est du théâtre lyrique que les ensembles renforce encore. Le décor est discret mais bien présent, symbolisé par un portique géant qui entrave le groupe des gens bien comme il faut. L'intensité et la justesse du jeu comme du chant éclaboussent cet opéra dont l'envoûtement musical accrédite davantage l'intelligence de Thomas Adès sur la scène lyrique. Création majeure.

DVD, critique. ADES : The Exterminating Angel (Metropolitan Opera, 2017 – 1 dvd ERATO)

The Metropolitan Opera Orchestra and Chorus
Thomas Adès (direction)

Audrey Luna (Leticia Maynar), Amanda Echalaz (Lucía de Nobile), Sally Matthews (Silvia de Ávila), Sophie Bevan (Beatriz), Alice Coote (Leonora Palma), Christine Rice (Blanca Delgado), Iestyn Davies (Francisco de Ávila), Joseph Kaiser (Edmundo de Nobile), Frédéric Antoun (Raúl Yebenes), David Portillo (Eduardo), David Adam Moore (Colonel Álvaro Gómez), Rod Gilfry (Alberto Roc), Kevin Burdette (Señor Russell), Christian Van

Horn (Julio) & John Tomlinson (Doctor Carlos Conde) – captation Live from the Met – octobre 2018.
Durée : 2h22mn
CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019.

Teaser vidéo :
https://www.youtube.com/watch?v=ItTIIIPwcvQ

_____

Powder her face à Bruxelles



Bruxelles, La Monnaie. Adès : Powder her face. 22-30 septembre 2015. 20 ans après sa création sulfureuse, l'opéra de chambre de Thomas Adès fait l'affiche de Bruxelles. Créé en 1995, l'opéra de chambre sur un livret de Philip Hensher déroule son action scandaleuse en deux actes inspirée des frasques sexuelles de la duchesse déjantée

Margaret Campbell, duchesse d'Argyll (1912-1993) qui en 1963 défraya la chronique par son divorce aux révélations honteuses, ses débauches à peine masquées, un exhibitionisme surprenant de la part d'une aristocrate pourtant bien née et parée de toutes les séductions physiques.

Créé en juillet 1995, l'opéra de Thomas Adès s'affiche 20 ans plus tard… à Bruxelles

Fellation et frasques sexuelles de la Duchesse



La fameuse scène de fellation (alternant chant fermé et suraigus) a marqué les esprits au sein d'une partition globalement très appréciée par le public : à croire que les scènes décadentes, d'orgies quasi explicites ont leur public à l'opéra. En 1995, **Thomas Adès** alors âgé de 23 ans, avait relevé le défi de réaliser cette scène scandaleuse et accepter le projet dans son entier sur cette invitation. L'auteur se montre influencé par Berg, Stravinsky, Britten et Weill, mais aussi les tangos de Piazzolla. Adès fait de Lady Campbell une figure aussi détruite, comique et tragique que Lulu. Défendue par quatre chanteurs et 15 instrumentistes, la prose du texte s'apparente à une farce cynique que la musique tempère par des accents immédiatement touchants et sincères.

Le déroulement du drame suit à la façon d'une cabaret opéra, la chronique du mariage libre entre le duc et la duchesse d'Argyll : l'action débute dans une chambre de l'hôtel Dorchester près de Hyde Park, où la vieille décadente se souvient de sa jeunesse dépravée : une série de flashbacks suscite ensuite les tableaux qui suivent ; des invités en 1934

évoquent son récent divorce ; rappel du mariage ducal en 1936, puis les premières infidélités du couple hors mariage survenu à partir de 1953. Divorcée en 1955, ruinée, la Duchesse paraît en 1970 lors d'une interview télévisée puis, ce sont les années 1990, quand dans une suite d'hôtel dont elle ne peut plus payer les factures, la séductrices pourtant tapée, tente en vain de séduire le directeur de l'établissement. Puis, un électricien et une femme de chambre nettoient tout ce qui restait du passage de la débauchée qui a finalement quitté l'hôtel (effectivement dans la réalité la vieille miséreuse dut quitter son quotidien confortable en 1978 pour une maison médicalisée). Même rouée et abonnée aux excès les plus inventifs, la débauchée gagne le cœur du public : Powder her face conserve un soupçon de tendresse implicite, « poudrez son petit nez »… : cocaïne ou fard sur le visage, la décadente magnifique a de toute évidence séduit l'inspiration du jeune Adès, dans un ouvrage très rythmé et dramatiquement haletant.



Bruxelles, La Monnaie
6 représentations
Les 22,24,25,27,29,30 septembre 2015
(Halles de Schaerbeek)
Pérez / Trelinski
Avec Kudlicka, Adamski, Ross, Macias, Lada. **Nouvelle production**

DVD. Adès : The Tempest

(Adès, 2012)

DVD. Thomas Adès : The Tempest (Adès, 2012) … Dans la sublime mise en scène de Robert Lepage, lequel a signé rappelons nous une Damnation de Faust anthologique à Bastille et récemment le Ring de Wagner au Met, disposant d'une machinerie pharaonique et trait de génie technique, polyvalente-, cette tempête shakespearienne gagne un surcroît de magique fascination. Attractivité en rien dénaturée par le transfert en dvd. Révélée à Londres (Covent Garden) dès 2006, l'opéra de Thomas Adès poursuit sa course glorieuse, en maintes reprises -preuve du succès d'un ouvrage contemporain-, et ici sous la forme d'un enregistrement vidéo : **en novembre 2012, Robert Lepage imagine sur le plateau du Met, un théâtre dans le théâtre**, mise en abîme portée par un regard neuf et souvent génial. Déchu de son royaume de Milan, Prospero paraît dans la salle de La Scala : lieu mythique de l'opéra qui se dévoile de tableau en épisode. La machinerie reprend ses droits, produisant la magie de l'action, une action toujours parfaitement claire et souvent poétique.

Infernal et délirant … le sublime théâtre d'Adès



Thomas Adès a magnifiquement compris les enjeux et la symbolique délirante du sujet traité au théâtre par Shakespeare.
Prospero évincé du pouvoir et destitué du duché de Milan sous les coups de son frère le traître Antonio et du complice de ce dernier, le Roi de Naples-, entend prendre sa revanche sur une île qu'il a lui-même conquise … en écartant son prétendant légitime, Caliban.
Magicien, Prospero a suscité une tempête qui fait échouer les courtisans de Naples et le roi lui-même sur les rives de son île.
La guerre que livre Prospero l'aveugle sur ce qu'il perd réellement : l'amour de sa fille Miranda qui s'éprend de Ferdinand, le fils du Roi de Naples. Au terme d'une action désespérée et cynique, le magicien comprend sa folie et sait renoncer : Miranda épouse Ferdinand mais Ariel, l'esprit facétieux du magicien, le quitte sans remords. Incompris et manipulé tout l'opéra durant, Ariel se libère lui-même. L'opéra d'Adès n'est-il pas une splendide libération des êtres contre eux-mêmes, et ce théâtre des illusions façonné par Lepage, ne donne-t-il pas à voir justement les étapes de ce labyrinthe imaginaire dont chaque étape en 3 actes, rythme le formidable rite d'initiation ? Prospero y vainc sa quête du pouvoir en reconnaissant l'empire de l'amour… il en paie le prix fort car il finit seul.
En mêlant réel et irréel, poésie et fantastique, le spectacle renouvelle sans l'atténuer le modèle shakespearien. Une réussite absolue.
Prospero anthologique, félin, délirant, au dire millimétré, Simon Keenlyside a trouvé de fait et de façon indiscutable, un rôle taillé pour son tempérament vocal et scénique. Hier Ferdinand amoureux, Toby Spence, tout aussi excellent dans un registre plus aigu, incarne avec quel trouble et ambivalence

le déloyal et pervers Antonio ; les autres ténors sont à la fête, au diapason d'une direction d'acteurs qui associe finesse et présence : Alek Shrader (le joli et aimable Ferdinand), William Burden (Roi de Naples) et Alan Oake (pétillant Caliban). Même enthousiasme pour les dames : Audrey Luna (Ariel) et Isabel Leonard (Miranda)…
C'est un triomphe légitime tend la réalisation sert une partition admirable. Londres a enfanté un chef d'oeuvre lyrique contemporain. Paris pourrait-il en dire de même ? Ni Akhmatova, bien fade bien grise, ni La Cerisaie trop lisse trop convenu, n'ont pas un tel délire, cette magie d'une libre et parfois fulgurante justesse… d'autant que la production est ici dirigée par Adès lui-même.
A voir et s'en délecter de toute urgence.Thomas Adès : The Tempest, d'après Shakespeare (2006, live réalisé au Met en 2012). 1 dvd Deutsche Grammophon.